

## Anthropologie et Sociétés



### Présentation

Louis-Jacques Dorais

---

L'Asie

Volume 3, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000930ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000930ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Dorais, L.-J. (1979). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 3 (3), 1-2.

<https://doi.org/10.7202/000930ar>

---

# PRÉSENTATION

---

**Louis-Jacques Dorais**



Ce numéro d'*Anthropologie et Sociétés* constitue, à notre connaissance, le premier recueil d'articles d'anthropologues québécois exclusivement consacré à l'Asie de l'est et du sud-est. L'intérêt de la communauté anthropologique québécoise pour cette partie du monde est, en effet, relativement récent. Quelques précurseurs mis à part, ce n'est que depuis peu que nous avons commencé à élargir nos champs d'étude traditionnels (Amérindiens et Inuit canadiens, paysanneries québécoise, antillaise, latino-américaine et ouest-africaine) pour nous intéresser à des populations ou à des groupes nouveaux : prolétariat urbain, minorités ethniques, peuples du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Océanie. En ce qui concerne l'Asie, les événements des dix dernières années (fin de la guerre du Vietnam, révolution culturelle chinoise), en suscitant chez plusieurs une prise de conscience politique, ont grandement contribué à éveiller cet intérêt.

L'anthropologie de l'Asie est encore loin, cependant, de constituer une entreprise organisée. Ceux qui s'intéressent à ce domaine travaillent, la plupart du temps, de façon autonome, sans trop de contacts les uns avec les autres. À Montréal tout de même, la présence, à McGill comme à l'Université de Montréal, de centres pluridisciplinaires d'études asiatiques contribue quelque peu à la coordination de la recherche.

Les pages qui suivent reflètent cet atomisme. Elles se veulent un panorama, incomplet encore, des préoccupations actuelles des spécialistes en science sociale (anthropologues pour la plupart) intéressés à l'étude des sociétés asiatiques. Malgré l'apparente diversité des sujets traités, on peut y retrouver trois thèmes principaux : l'évolution des rapports de production à travers l'histoire, les relations de classes en Asie contemporaine et les problèmes d'ethnicité.

Les articles de Lise Pilon-Lê, de Fumiko Ikawa-Smith et de Louis-Jacques Dorais relèvent du premier thème. Privilégiant les aspects économiques et politiques (Pilon-Lê et Ikawa-Smith) ou idéologiques (Dorais), ils tentent

de brosse des tableaux historiques de l'Inde ancienne, du Japon préhistorique et du Vietnam. On peut ajouter à cela une importante note de recherche d'Alain Boisvert, sur l'histoire du lamaïsme mongol et de ses rapports avec la structure sociale, qui, n'ayant pu trouver place ici, sera publiée dans le prochain numéro.

Le second thème (relations de classes en Asie contemporaine) est traité par Gervais Lavoie, Denise Helly, Rodolphe De Koninck et Bernard Bernier. Si les deux premiers s'intéressent de façon globale aux rapports de classe à l'intérieur de la Chine (Lavoie) ou entre la Chine populaire et ses ressortissants d'outre-mer (Helly), les deux derniers nous présentent des études de cas plus spécifiques : le sort des petits paysans malaysiens et indonésiens (De Koninck) et celui du prolétariat japonais (Bernier).

Deux articles enfin relèvent du dernier thème (l'ethnicité) : ceux de Jérôme Rousseau et de Ok Kyung Pak. Chacun aborde ce sujet sous un angle très précis : celui du lien existant entre identité culturelle et mouvements religieux (Rousseau) et celui du rapport entre colonisateurs et colonisés, tel qu'exprimé dans la littérature (Pak). Deux autres articles traitant de l'ethnicité et qui, encore une fois, n'ont pu, faute d'espace, trouver place dans ce numéro, seront respectivement publiés dans le prochain numéro et dans le suivant. Il s'agit d'un texte d'Eric Schwimmer sur l'ethnologie urbaine et l'identité nationale (avec exemples indonésiens et néo-guinéens), ainsi que d'un article de Richard Poulin sur les Tchwang, la plus importante minorité nationale vivant en territoire chinois.

Signalons en terminant que si certaines divergences de point de vue existent entre les différents auteurs, elles reflètent, croyons-nous, le dynamisme et les contradictions de l'histoire asiatique contemporaine.